

Homélie du dimanche 12 septembre 2021

St. Pierre de Tarentaise

Nous avons entendu l'invitation à **veiller**. Parler aujourd'hui d'une personne, qui a vécu au XII^{ème} siècle, un « veilleur du XII^{ème} siècle », peut devenir un exercice périlleux, un défi. Le danger est de déformer, d'idéaliser... Car l'époque en question est tellement lointaine et différente de la nôtre.

C'est bien ce que je vais tout de même essayer de faire ce dimanche devant vous parce que des liens existent et il n'est pas inutile les rappeler.

A Tamié, nous faisons mémoire, ce 12 septembre, de saint Pierre de Tarentaise, notre fondateur. D'abord, pourquoi **de Tarentaise** ? Parce que, après avoir fondé, avec un groupe de moines courageux, notre monastère, Pierre a été appelé à devenir évêque de Moutier, de 1142 jusqu'en 1174, la date de sa mort, survenue loin d'ici, en Haute-Saône.

Nous indiquons comme origine de notre abbaye l'an 1132, même si les historiens ne sont pas tous d'accord sur cette date. Mais peu importe la précision de ce détail chronologique. Cela fait donc près de neuf siècles que la présence monastique est attestée en ce lieu-ci.

Cette présence n'a pas toujours été à la hauteur : Tamié a connu des périodes pas très glorieuses où moines et abbés n'ont pas brillé par leur intégrité... Vous savez déjà aussi qu'il y a eu une longue période (presque 70 ans) où les moines n'étaient plus là.

Mais voilà : le chemin a pu être repris, grâce aussi, sans doute, à la prière de son saint fondateur. Essayons d'aller au-delà de ces misères et efforçons-nous de relever les bienfaits liés à un lieu comme le nôtre. En fait, je me dis que **la reconnaissance** est pour chacun un bien précieux et ce serait un tort de ne pas avoir de la gratitude pour ceux qui ont commencé une si belle aventure.

Si nous sommes là, je dis bien nous, moines et vous, hôtes, nous le devons à cette intuition, à la réponse à un appel de Dieu, à cet élan de foi qui a permis d'implanter une présence monastique en ce lieu. Le premier monastère n'était pas vraiment celui que nous habitons actuellement. Il était beaucoup plus petit, mais **l'espérance** qui vit au cœur de l'homme

est encore là, toujours la même, car notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Dieu. Ce lien avec notre fondateur nous est donc précieux.

Cet homme dont nous conservons les reliques, en plus que moine, veilleur et chercheur de Dieu, a laissé derrière lui le souvenir d'un homme de paix pour son temps, un **pacificateur**. Cela aussi nous questionne, car nous savons à quel point la discorde et la guerre peuvent s'enraciner dans l'homme, autrefois comme aujourd'hui.

Originaire de Saint Maurice de l'Exil, près de Vienne, il entre au monastère à Bonnevaux, dans le Dauphiné, et devient le premier abbé de Tamié sur une terre offerte par la famille de Chevron. Son biographe, Geoffroy d'Auxerre, écrit que, après dix années de présence ici, il est appelé par le chapitre de Moûtiers à devenir évêque du diocèse de Tarentaise. A ce que l'on sait, il ne semble pas enthousiaste de cette nomination et n'accepte qu'après l'injonction formelle du chapitre général de Cîteaux.

Dès qu'il arrive en Tarentaise, son nom est associé à une initiative qui en dit long sur sa manière d'être évêque. On parle de lui comme celui qui ordonna que pendant 28 jours, au mois de mai, il soit désormais servi aux plus démunis une soupe, *le pain de mai*, essentiel pour la survie dans ce mois charnière, dans cette période de l'année qui précédait les moissons.

Et puis, au fur et à mesure que son ministère se poursuit, le voilà chargé de missions diplomatiques (c'est ainsi que nous les appelons aujourd'hui) dans les équilibres politiques de l'époque. C'est ainsi que la mort le surprend à l'abbaye de Bellevaux, en Haute-Saône, pendant une mission pour mettre d'accord le roi de France avec celui d'Angleterre. Il « *veillait* » au bien de la paix.

C'est à cela que Jésus nous appelle encore. A cette « *veille* », (qui s'appelle aussi : PRIERE), nous, moines, sommes concernés au premier degré, mais nous tous, chrétiens, nous sommes appelés à être des priants, comme lui, Pierre de Tarentaise, l'a été à son époque, car l'Eglise est toujours en chantier.

Voilà comme ce saint lointain nous parle encore aujourd'hui, car la quête de la paix, la bonté, **la charité** (pour le dire avec St. Paul) sont toujours, oui, en chantier et ne passeront **jamais**.